



Eduquer l'imagination

Les beaux-arts et les étudiants d'aujourd'hui

Norman L. Wendth

On nous a répété sans cesse que la génération des sortants universitaires est aujourd'hui différente. Ils sont apparemment plus sérieux et ont des objectifs plus précis. Le déclin que le score SAT accusait a pris fin. Mon expérience avec les étudiants que j'ai conseillés récemment semble confirmer

Norman L. Wendth est professeur associé d'anglais à Pacific Union College, Angwin, en Californie.

ce morceau de palabre académique. Malheureusement je pressens également d'autres changements au sein de cette génération.

Les étudiants ont toujours été prêts à s'esquiver des cours obligatoires. En ceci les étudiants d'aujourd'hui n'ont pas changé. Ce qui est différent cependant, c'est le type d'argument que j'entends contre les cours obligatoires d'humanités.

Il n'y a pas longtemps de cela, le type d'étudiant qui illustrait très bien cette constatation était en général un jeune théologien qui paraissait à la session

d'orientation avec une copie annotée des *Témoignages* sous le bras pour me convaincre que certaines histoires et peintures « ont une influence corruptrice » ou que « la connaissance de la musique et de l'art culinaire ne servait pas à grand-chose ». La peinture, la musique, la littérature étaient présumées mauvaises jusqu'à ce qu'elles soient prouvées utiles.

Dangereux ou inutile?

L'étudiant de nos jours semble avoir abandonné ces arguments traditionnels, cependant. A la place du théologien, l'étudiant typique semble être un futur



Mary Plumford

comptable ou technicien de laboratoire qui base son argumentation sur l'inutilité plutôt que le danger de l'art. « Les cadres ne lisent pas de poésie », me rétorque quelqu'un. « L'Histoire de l'art ne va pas me qualifier pour une admission à Loma Linda », observe un autre. En outre la plupart semblent être extrêmement impatients d'entendre des réponses qui ne s'inscrivent pas clairement et immédiatement dans le cadre d'une carrière. « Est-ce que cela rapporte ? » demandent-ils d'abord.

Je devrais me réjouir au moins d'un aspect. Des plaintes à caractère non religio-politique sont plus faciles à aborder (moins contraignantes). Un simple « ce sont là les conditions » suffit souvent et après un haussement d'épaules mon « patient » change de sujet. Bien sûr cette manœuvre évasive ne les convainc pas de la valeur de l'art, mais je n'aurais pas perdu mon temps et mon énergie.

Cependant, j'ai bien peur que ces séances d'orientation facile soient en fait une indication que nos nouveaux étudiants n'ont pas encore accepté nos objectifs traditionnels en matière d'éducation - en fait il se pourrait qu'ils ne soient même pas au courant. Bien sûr je fais allusion à une vieille idée qui veut que l'éducation pourvue par les écoles adventistes devrait pouvoir changer le caractère des étudiants au point de faire d'eux les meilleurs hommes et femmes du monde. Le candidat et moi étions au moins d'accord sur les objectifs de base bien que nous différions sur les points particuliers. Picasso n'était-il pas plus ou moins dangereux ? Est-ce que le cours d'appréciation musicale allait lui permettre de mieux apprécier Jésus-Christ ? Milton n'était-il pas plus important que Hawthorne ? Il est certain que les humanités avaient la faculté de changer les gens. C'est bien là ce qui les troublait.

De nos jours une possibilité plus alarmante se présente à nous - le refus des cours d'humanités présuppose quelque chose qui va au-delà du simple scepticisme. Les étudiants pensent qu'il n'y a aucune raison pour eux de changer ! On leur a tellement dit qu'ils étaient « bien » et que la vertu voulait dire donner libre cours à ce que l'on ressent, que maintenant ils sont très satisfaits d'eux-mêmes. Ils sont donc venus s'inscrire uniquement pour se former à une carrière technique bien rémunérée. Et quand on juge tout en

fonction du rapport monétaire, il n'est pas étonnant de constater que de tels étudiants trouvent que la musique, l'art et la littérature sont une perte de temps.

La puissance transformatrice

Quand nous disons que même les programmeurs doivent se rendre compte des grands monuments de l'intellect humain, nous trahissons nos valeurs traditionnelles. Oui les arts peuvent être enseignés de manière attrayante et pratique. Il peut y avoir des avantages à connaître les grands hommes de la culture. Savoir écrire peut faire avancer une carrière ! L'art et la littérature fournissent certainement des renseignements valables sur notre univers. S'il ne s'agit que de leur enseigner cela, il n'ont qu'à se rendre au collège communautaire voisin. Mais si nous croyons réellement à l'éducation adventiste nous devons leur offrir davantage. Nous devons enseigner la musique. l'art et la littérature afin que nos étudiants subissent leur influence transformatrice. En outre, il nous faut clairement expliquer aux nouveaux étudiants que nous avons délibérément décidé de convertir l'intellectuel et de sensibiliser le technocrate.

En bref, il nous faut insister sur la nécessité d'éduquer l'imagination. Ce concept familier a pu échapper à nos étudiants et a été même à moitié oublié par certains d'entre nous. Mais l'art transforme les gens en influençant l'imagination. Comment canaliser ce changement ? C'est ce dont il s'agit dans nos cours obligatoires.

Permettez moi d'être plus précis.

La plupart semblent être extrêmement impatients d'entendre des réponses qui ne s'inscrivent pas clairement et immédiatement dans le cadre d'une carrière.

Quel genre de transformation les humanités ont-elles à offrir au jeune technicien ? Premièrement les jeunes peuvent s'attendre à devenir plus sensibles. Un point de vue purement pragmatique est nécessairement egocentrique. Les humanités offrent de plus larges perspectives - on peut voir à travers les yeux de quelqu'un d'autre. Cette interaction élargit l'univers propre des participants et développe leur sympathie pour les autres. Nous mettons en mots cette idée de « faire un mille dans les mocassins d'un autre » ; les arts nous fournissent justement les moyens de le faire. C.S. Lewis l'a dit très bien : Une des choses que nous ressentons après avoir lu un grand ouvrage c'est « Je suis sorti hors de moi-même » « Je me suis échappé ». Ou d'une autre perspective : « Je suis entré en moi-même » ; avoir percé la coque d'un autre monade et découvrir l'intérieur.

La bonne lecture donc, bien qu'elle ne soit pas essentiellement une activité affective ou morale ou intellectuelle, partage quelque chose de commun avec les trois. En amour, nous nous échappons de nous-même pour passer à l'autre. Dans la sphère morale, chaque acte de justice ou de charité implique se mettre à la place de l'autre et ainsi aller au-delà de notre propre désir compétitif. Nous rejetons les données telles qu'elles nous apparaissent pour les accepter telles qu'elles sont. L'impulsion primaire de chacun c'est de se maintenir et de s'agrandir. L'impulsion secondaire est de sortir de soi, de corriger son provincialisme et de guérir sa solitude. En amour, en vertu, dans la poursuite du savoir et dans la sensibilité à l'art, nous arrivons à tout cela. Evidemment on peut décrire ce processus comme un élargissement ou comme une annihilation temporaire du moi. Mais c'est un vieux paradoxe : « Celui qui perd sa vie la sauvera ».

Quelqu'un peut-il douter qu'une telle affirmation décrive une croissance morale positive ?

Conscience, croissance et maturité

Les arts peuvent également promouvoir la croissance et la maturité émotionnelles. La musique, par exemple, est logiquement semblable aux formes que prennent les sentiments humains. Susanne Langer dans le livre *Philosophy in a New Key* décrit la

musique comme une analogie tonique de la vie émotive. Une symphonie de Beethoven, donc, peut nous conduire à des formes d'émotion non exprimables qui sont plus complexes ou résolues différemment de nos formes émotionnelles habituelles. Nous pouvons donc dans un certain sens « actualiser » l'expérience profonde des réactions psychologiques.

Kenneth Burke, dans *The Philosophy of Literary Form*, a démontré comment ceci s'adapte également à la littérature. Il n'y pas de relation directe entre la croissance



Mary Rummford

émotionnelle et une promotion de carrière, mais plus personne ensuite ne remettrait sa valeur en cause.

La richesse que l'enseignement des humanités apporte chaque jour a été démontrée maintes et maintes fois. Il n'est pas nécessaire de suivre Oscar Wilde dans son extrémisme pour découvrir combien est différent notre monde après qu'une peinture nous a ouvert les yeux. Est-ce qu'un paysage nous paraît le même après avoir contemplé un Turner ? Un Monet ? Voyons-nous le même visage dans le miroir après avoir rencontré Picasso ? Très rarement réalisons-nous que notre conscience du monde visuel a été enrichie par la formation subtile de grands artistes.

Cette richesse, cette transformation, n'ont-elle pas plus de valeur que les récompenses monétaires ?

Sanctifier l'imagination

L'art nous influence de plus d'une manière. Mais il me semble que la plus importante est la sanctification de

l'imagination. Je soupçonne que mes patients qui méprisent tout ce qui ne rapporte pas dans l'immédiat ont éduqué leur imagination au pied de la culture américaine, notamment la télévision. Il importe peu s'ils sont bien imbus de doctrines adventistes. Leur imagination évolue dans un univers créé par des programmes tels que « Dynasty », le « A-Team » et « The Love Boat ». Alors que la télévision remet en question certains enseignements spécifiques des adventistes, le plus grand danger de loin provient de ce monde artificiel créé par les shows et les pages publicitaires - un monde dans lequel les valeurs sont matérielles et conventionnelles et les mœurs relatives. Là ou est l'imagination, là aussi est le cœur.

D'autre part, une imagination sanctifiée perçoit de la sainteté dans le monde. Plusieurs ont lu l'autobiographie spirituelle de C.S. Lewis *Surprised by Joy* et se rappellent comment il fut influencé par la lecture de *Phantastes* de George MacDonald.

« Cette nuit là, mon imagination fut dans un certain sens baptisée », écrit-il ; « le reste de moi-même, naturellement prit plus de temps. » (2) Plus longtemps, oui, mais c'était inéluctable ; inexorablement la volonté et l'intellect suivirent l'imagination.

Je ne suis pas en train de dire que l'art va nous convertir - ce travail appartient à l'interaction de notre volonté et du Saint-Esprit. Néanmoins le changement authentique que l'art peut apporter à l'imagination peut jouer un rôle de premier plan dans cette transformation. Ceci n'est qu'une autre raison pour laquelle l'imagination de nos étudiants doit être éduquée et ancrée solidement à une perspective sanctifiée du monde.

Une croyance dans « l'inutilité de l'art » peut indiquer un besoin d'éduquer l'imagination, une nécessité qui sera résolue par ces mêmes cours contre lesquels on proteste. Selon moi, la valeur première de l'art pour nos étudiants de sujets techniques est d'encourager le changement et la croissance, facilitant ainsi la réalisation de l'objectif premier de l'éducation adventiste. Aussi longtemps que nos collègues retiennent en priorité le développement du caractère, nous aurons besoin d'avoir recours à ces puissants outils de l'éducation.